

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 francs. — Un an, 50 francs.
Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.
La France et l'étranger, les frais de poste en sus.

PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'A RÉCEPTION D'AVIS CONTRAIRE.

ROUBAIX, LE 3 JANVIER 1886

L'ANNÉE 1886

Jetons, suivant notre habitude, un regard rapide sur l'année qui finit.

Eile n'inscrira pas une date brillante dans l'histoire de notre époque. Maigre anné ! Maigres événements ! Maigres résultats !

En politique, c'est la première année de la nouvelle législature.

Qu'a-t-elle produit de bon et d'utile ? Rien.

Eile a cassé deux ministères.

Eile a chassé les princes.

Eile n'a pas pu faire le budget.

On pourra l'appeler l'année des crises gouvernementales, des expulsions et des douzièmes provisoires.

Toute l'œuvre de la Chambre se résument en ces trois faits : un acte d'incohérence, un acte de colère, un acte d'impuissance.

Et puis ?

C'est tout. On a bavardé, on a interpellé, on s'est disputé pendant douze mois pour cette futile besogne. Manœuvres de partis, intrigues de couloir, orages parlementaires, tout a été mis en œuvre pour aboutir à ce beau résultat. Des groupes profondément divisés, en lutte sourde ou déclarée, incapables d'entendre et de former une majorité. Pas de gouvernement possible. Le ministère sansesse obligea de vivre d'équilibre et d'expédients, toujours menacé d'un échec et d'une chute. Une Chambre d'incohérence et d'indiscipline qui, saisie depuis le mois de février de la loi de finances, n'a pas pu parvenir à la voter au mois de décembre. Tous les intérêts du pays n'égalaient. Pas le moindre effort pour remédier aux souffrances de l'industrie, du commerce, de l'agriculture. Pas l'ombre d'une révolution sérieuse.

Il est vrai qu'on a continué le système de laïcisation à outrance de l'école et de l'Assistance publique, ce qui coûte des sommes folles sans compensation, et, en blessant les consciences, suscite chaque jour de nouveaux ennemis au régime actuel.

Voilà tout. En cherchant avec la plus grande attention nous ne découvrons pas autre chose dans les amandes politiques de ces douze mois. C'est peu, messieurs les politiciens, causes de cet avortement général ; si vous croyez que le pays s'en contentera, vous vous faites l'lapus singulier de l'illuminisme ! Est-ce le crépuscule et tout va-t-il s'extinguir dans la nuit ?

Eh bien non. C'est une éclipse comme en ont subi toutes les grandes nations, mais nous gardons une foible éclatante dans le retour de la lumière, de la raison et de la vérité.

Le génie de la France a une puissance indestructible, comme elle a été née. Ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde. La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde. La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde.

Décadents, incohérents ! C'est bien le mot de nos meurs modernes.

Oui, nous sommes en pleine incohérence, en pleine décadence matérielle et morale. Nous traversons une crise sombre dans toutes les directions de l'esprit. Ceux qui ont vu le magnifique mouvement qui a fait, pendant cinquante années notre siècle grand et glorieux parmi les siècles illustres, s'afflagent et s'alarment de l'échec et d'une chute. Une Chambre d'incohérence et d'indiscipline qui, saisie depuis le mois de février de la loi de finances, n'a pas pu parvenir à la voter au mois de décembre. Tous les intérêts du pays n'égalaient. Pas le moindre effort pour remédier aux souffrances de l'industrie, du commerce, de l'agriculture. Pas l'ombre d'une révolution sérieuse.

Ajoutons que vous avez en même temps considérablement affaibli le crédit et le prestige de la France à l'étranger. Les circonstances avaient donné à notre diplomatie en Europe un champ d'action et d'influence où elle pouvait rendre de signalés services, et relever notre situation dans le concert des puissances. Un grand et heureux effort avait été intelligemment tenté dans ce but. Nos luttes et nos folies parlementaires ont tout arrêté.

Quelle force peut avoir au dehors un gouvernement qui n'a aucune stabilité au dedans ? Quel État peut être tenu de traiter avec nous, quand au moins ne sait avec qui il aura affaire demain ? Les crises dans le Parlement et dans le pouvoir consomment chaque jour notre isolement dans le monde.

Si nulle et si miserable dans l'ordre po-

litique, l'année 1886 nous a-t-elle donné d'autre part quelque compensation ? Hélas ! non.

Un point de vue économique, nous sommes toujours dans la période des vaches maigres. Dans la plus grande partie de la France, la prospérité n'est revenue encore ni dans le monde des affaires, ni dans le monde du travail, et s'il y a quelques symptômes de réveil, nos législateurs et nos gouvernements n'ont rien fait pour les développer.

Sommes-nous plus heureux dans le domaine de l'esprit et de la morale publique ?

Rappelons-nous les crimes effroyables qui ont, dans cet intervalle, épouvanter l'opinion et dont la justice a été impuissante à découvrir et à frapper les coupables. Nous semblons revenir à ces temps de barbarie où les anciens pouvaient dire dès rapports des hommes entre eux : « Homo homini lupus. » Les grandes villes ne sont pas plus sûres que jadis les forteresses désertes, et la démolition y fait des progrès et y enfante chaque jour des scandales qui égarent et dépassent ceux de Gomorrhe et de Babylone.

Qui nous réfugierons-nous, dans l'idéal, contre les abrutissements de notre époque ?

Ah ! parlons-en, de l'idéal ! L'année qui finit n'a pas le droit de s'enorgueillir de ce qu'elle a ajouté à notre patrimoine du vrai et du beau.

Dans les lettres, nous avions les naturalistes ; nous avons maintenant les décadents.

Dans les arts, nous avions les impressionnistes ; nous sommes tombés aux incohérents.

La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde. La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde.

Décadents, incohérents ! C'est bien le mot de nos meurs modernes.

Oui, nous sommes en pleine incohérence, en pleine décadence matérielle et morale. Nous traversons une crise sombre dans toutes les directions de l'esprit. Ceux qui ont vu le magnifique mouvement qui a fait, pendant cinquante années notre siècle grand et glorieux parmi les siècles illustres, s'afflagent et s'alarment de l'échec et d'une chute. Une Chambre d'incohérence et d'indiscipline qui, saisie depuis le mois de février de la loi de finances, n'a pas pu parvenir à la voter au mois de décembre. Tous les intérêts du pays n'égalaient. Pas le moindre effort pour remédier aux souffrances de l'industrie, du commerce, de l'agriculture. Pas l'ombre d'une révolution sérieuse.

Ajoutons que vous avez en même temps considérablement affaibli le crédit et le prestige de la France à l'étranger. Les circonstances avaient donné à notre diplomatie en Europe un champ d'action et d'influence où elle pouvait rendre de signalés services, et relever notre situation dans le concert des puissances. Un grand et heureux effort avait été intelligemment tenté dans ce but. Nos luttes et nos folies parlementaires ont tout arrêté.

Quelle force peut avoir au dehors un gouvernement qui n'a aucune stabilité au dedans ? Quel État peut être tenu de traiter avec nous, quand au moins ne sait avec qui il aura affaire demain ? Les crises dans le Parlement et dans le pouvoir consomment chaque jour notre isolement dans le monde.

Si nulle et si miserable dans l'ordre po-

litique, l'année 1886 nous a-t-elle donné d'autre part quelque compensation ? Hélas ! non.

Un point de vue économique, nous sommes toujours dans la période des vaches maigres. Dans la plus grande partie de la France, la prospérité n'est revenue encore ni dans le monde des affaires, ni dans le monde du travail, et s'il y a quelques symptômes de réveil, nos législateurs et nos gouvernements n'ont rien fait pour les développer.

Sommes-nous plus heureux dans le domaine de l'esprit et de la morale publique ?

Rappelons-nous les crimes effroyables qui ont, dans cet intervalle, épouvanter l'opinion et dont la justice a été impuissante à découvrir et à frapper les coupables. Nous semblons revenir à ces temps de barbarie où les anciens pouvaient dire dès rapports des hommes entre eux : « Homo homini lupus. »

Qui nous réfugierons-nous, dans l'idéal, contre les abrutissements de notre époque ?

Ah ! parlons-en, de l'idéal ! L'année qui finit n'a pas le droit de s'enorgueillir de ce qu'elle a ajouté à notre patrimoine du vrai et du beau.

Dans les lettres, nous avions les naturalistes ; nous avons maintenant les décadents.

Dans les arts, nous avions les impressionnistes ; nous sommes tombés aux incohérents.

La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde. La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde.

Décadents, incohérents ! C'est bien le mot de nos meurs modernes.

Oui, nous sommes en pleine incohérence, en pleine décadence matérielle et morale. Nous traversons une crise sombre dans toutes les directions de l'esprit. Ceux qui ont vu le magnifique mouvement qui a fait, pendant cinquante années notre siècle grand et glorieux parmi les siècles illustres, s'afflagent et s'alarment de l'échec et d'une chute. Une Chambre d'incohérence et d'indiscipline qui, saisie depuis le mois de février de la loi de finances, n'a pas pu parvenir à la voter au mois de décembre. Tous les intérêts du pays n'égalaient. Pas le moindre effort pour remédier aux souffrances de l'industrie, du commerce, de l'agriculture. Pas l'ombre d'une révolution sérieuse.

Ajoutons que vous avez en même temps considérablement affaibli le crédit et le prestige de la France à l'étranger. Les circonstances avaient donné à notre diplomatie en Europe un champ d'action et d'influence où elle pouvait rendre de signalés services, et relever notre situation dans le concert des puissances. Un grand et heureux effort avait été intelligemment tenté dans ce but. Nos luttes et nos folies parlementaires ont tout arrêté.

Quelle force peut avoir au dehors un gouvernement qui n'a aucune stabilité au dedans ? Quel État peut être tenu de traiter avec nous, quand au moins ne sait avec qui il aura affaire demain ? Les crises dans le Parlement et dans le pouvoir consomment chaque jour notre isolement dans le monde.

Si nulle et si miserable dans l'ordre po-

litique, l'année 1886 nous a-t-elle donné d'autre part quelque compensation ? Hélas ! non.

Un point de vue économique, nous sommes toujours dans la période des vaches maigres. Dans la plus grande partie de la France, la prospérité n'est revenue encore ni dans le monde des affaires, ni dans le monde du travail, et s'il y a quelques symptômes de réveil, nos législateurs et nos gouvernements n'ont rien fait pour les développer.

Sommes-nous plus heureux dans le domaine de l'esprit et de la morale publique ?

Rappelons-nous les crimes effroyables qui ont, dans cet intervalle, épouvanter l'opinion et dont la justice a été impuissante à découvrir et à frapper les coupables. Nous semblons revenir à ces temps de barbarie où les anciens pouvaient dire dès rapports des hommes entre eux : « Homo homini lupus. »

Qui nous réfugierons-nous, dans l'idéal, contre les abrutissements de notre époque ?

Ah ! parlons-en, de l'idéal ! L'année qui finit n'a pas le droit de s'enorgueillir de ce qu'elle a ajouté à notre patrimoine du vrai et du beau.

Dans les lettres, nous avions les naturalistes ; nous avons maintenant les décadents.

Dans les arts, nous avions les impressionnistes ; nous sommes tombés aux incohérents.

La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde. La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde.

Décadents, incohérents ! C'est bien le mot de nos meurs modernes.

Oui, nous sommes en pleine incohérence, en pleine décadence matérielle et morale. Nous traversons une crise sombre dans toutes les directions de l'esprit. Ceux qui ont vu le magnifique mouvement qui a fait, pendant cinquante années notre siècle grand et glorieux parmi les siècles illustres, s'afflagent et s'alarment de l'échec et d'une chute. Une Chambre d'incohérence et d'indiscipline qui, saisie depuis le mois de février de la loi de finances, n'a pas pu parvenir à la voter au mois de décembre. Tous les intérêts du pays n'égalaient. Pas le moindre effort pour remédier aux souffrances de l'industrie, du commerce, de l'agriculture. Pas l'ombre d'une révolution sérieuse.

Ajoutons que vous avez en même temps considérablement affaibli le crédit et le prestige de la France à l'étranger. Les circonstances avaient donné à notre diplomatie en Europe un champ d'action et d'influence où elle pouvait rendre de signalés services, et relever notre situation dans le concert des puissances. Un grand et heureux effort avait été intelligemment tenté dans ce but. Nos luttes et nos folies parlementaires ont tout arrêté.

Quelle force peut avoir au dehors un gouvernement qui n'a aucune stabilité au dedans ? Quel État peut être tenu de traiter avec nous, quand au moins ne sait avec qui il aura affaire demain ? Les crises dans le Parlement et dans le pouvoir consomment chaque jour notre isolement dans le monde.

Si nulle et si miserable dans l'ordre po-

litique, l'année 1886 nous a-t-elle donné d'autre part quelque compensation ? Hélas ! non.

Un point de vue économique, nous sommes toujours dans la période des vaches maigres. Dans la plus grande partie de la France, la prospérité n'est revenue encore ni dans le monde des affaires, ni dans le monde du travail, et s'il y a quelques symptômes de réveil, nos législateurs et nos gouvernements n'ont rien fait pour les développer.

Sommes-nous plus heureux dans le domaine de l'esprit et de la morale publique ?

Rappelons-nous les crimes effroyables qui ont, dans cet intervalle, épouvanter l'opinion et dont la justice a été impuissante à découvrir et à frapper les coupables. Nous semblons revenir à ces temps de barbarie où les anciens pouvaient dire dès rapports des hommes entre eux : « Homo homini lupus. »

Qui nous réfugierons-nous, dans l'idéal, contre les abrutissements de notre époque ?

Ah ! parlons-en, de l'idéal ! L'année qui finit n'a pas le droit de s'enorgueillir de ce qu'elle a ajouté à notre patrimoine du vrai et du beau.

Dans les lettres, nous avions les naturalistes ; nous avons maintenant les décadents.

Dans les arts, nous avions les impressionnistes ; nous sommes tombés aux incohérents.

La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde. La science reste grande, avec ses merveilleuses inventions et ses applications prodigieuses qui transforment tout le monde.

Décadents, incohérents ! C'est bien le mot de nos meurs modernes.

Oui, nous sommes en pleine incohérence, en pleine décadence matérielle et morale. Nous traversons une crise sombre dans toutes les directions de l'esprit. Ceux qui ont vu le magnifique mouvement qui a fait, pendant cinquante années notre siècle grand et glorieux parmi les siècles illustres, s'afflagent et s'alarment de l'échec et d'une chute. Une Chambre d'incohérence et d'indiscipline qui, saisie depuis le mois de février de la loi de finances, n'a pas pu parvenir à la voter au mois de décembre. Tous les intérêts du pays n'égalaient. Pas le moindre effort pour remédier aux souffrances de l'industrie, du commerce, de l'agriculture. Pas l'ombre d'une révolution sérieuse.

Ajoutons que vous avez en même temps considérablement affaibli le crédit et le prestige de la France à l'étranger. Les circonstances avaient donné à notre diplomatie en Europe un champ d'action et d'influence où elle pouvait rendre de signalés services, et relever notre situation dans le concert des puissances. Un grand et heureux effort avait été intelligemment tenté dans ce but. Nos luttes et nos folies parlementaires ont tout arrêté.

Quelle force peut avoir au dehors un gouvernement qui n'a aucune stabilité au dedans ? Quel État peut être tenu de traiter avec nous, quand au moins ne sait avec qui il aura affaire demain ? Les crises dans le Parlement et dans le pouvoir consomment chaque jour notre isolement dans le monde.

Si nulle et si miserable dans l'ordre po-

litique, l'année 1886 nous a-t-elle donné d'autre part quelque compensation ? Hélas ! non.

Un point de vue économique, nous sommes toujours dans la période des vaches maigres. Dans la plus grande partie de la France, la prospérité n'est revenue encore ni dans le monde des affaires, ni dans le monde du travail, et s'il y a quelques symptômes de réveil, nos législateurs et nos gouvernements n'ont rien fait pour les développer.

Sommes-nous plus heureux dans le domaine de l'esprit et de la morale publique ?